

BILAN DU SUIVI DES MALADIES DU BLÉ – PRINTEMPS 2020

Le réseau de suivi des maladies du blé est composé de 32 parcelles réparties dans les cantons de Fribourg, Genève, Jura et Vaud. Ces parcelles sont contrôlées toutes les 2 semaines afin d'observer l'état sanitaire des plantes. Afin de coordonner le suivi des maladies, les informations sont centralisées par la Station de protection des plantes du canton de Vaud.

Situation agro-climatique

Après une 1^{ère} quinzaine de septembre particulièrement estivale (25 à 28°C du 12 au 15 septembre), le retour de précipitations fin septembre – début octobre permet les premiers semis de blés dans de bonnes conditions. Suite aux pluies abondantes enregistrées dès le 15 octobre, les semis n'ont pu reprendre qu'à partir du 25 octobre et pour une courte durée puisque de nouvelles précipitations stoppent les chantiers de semis début novembre. Les dernières emblavures sont réalisées dans des conditions plus délicates jusqu'à début décembre.

Après un hiver particulièrement doux et bien arrosé, le climat bascule sur une période de sécheresse à partir de la mi-mars, pénalisant le développement des céréales et limitant fortement la disponibilité des apports azotés courant montaison. Le stade « Epi 1cm » est atteint en avance pour la plupart des parcelles grâce à la douceur de l'hiver. Les 1^{ères} épiaisons s'observent dès le 10 mai pour les parcelles précoces soit avec 10 à 15 jours d'avance par rapport aux standards. Le retour d'une pluviométrie plus régulière à partir de début mai permet aux cultures de bien valoriser les apports « dernière feuille », favorisant ainsi le remplissage du grain. Début juin, un rayonnement important, des températures douces et le peu de maladie laissent présager d'un potentiel de poids à l'hectolitre élevé.

Une pression maladies faible, en légère augmentation en fin de cycle

La pression maladies pendant la montaison a été généralement faible ce printemps grâce aux conditions très sèches rencontrées en mars-avril qui n'ont globalement pas été favorables à l'extension des maladies foliaires.

Présente de manière modérée en sortie d'hiver, la septoriose a régressé pendant la montaison au gré de l'émission des nouvelles feuilles. En fin de cycle, le retour de précipitations a favorisé la dissémination de la maladie sur F3, voire F2 mais rarement sur F1.

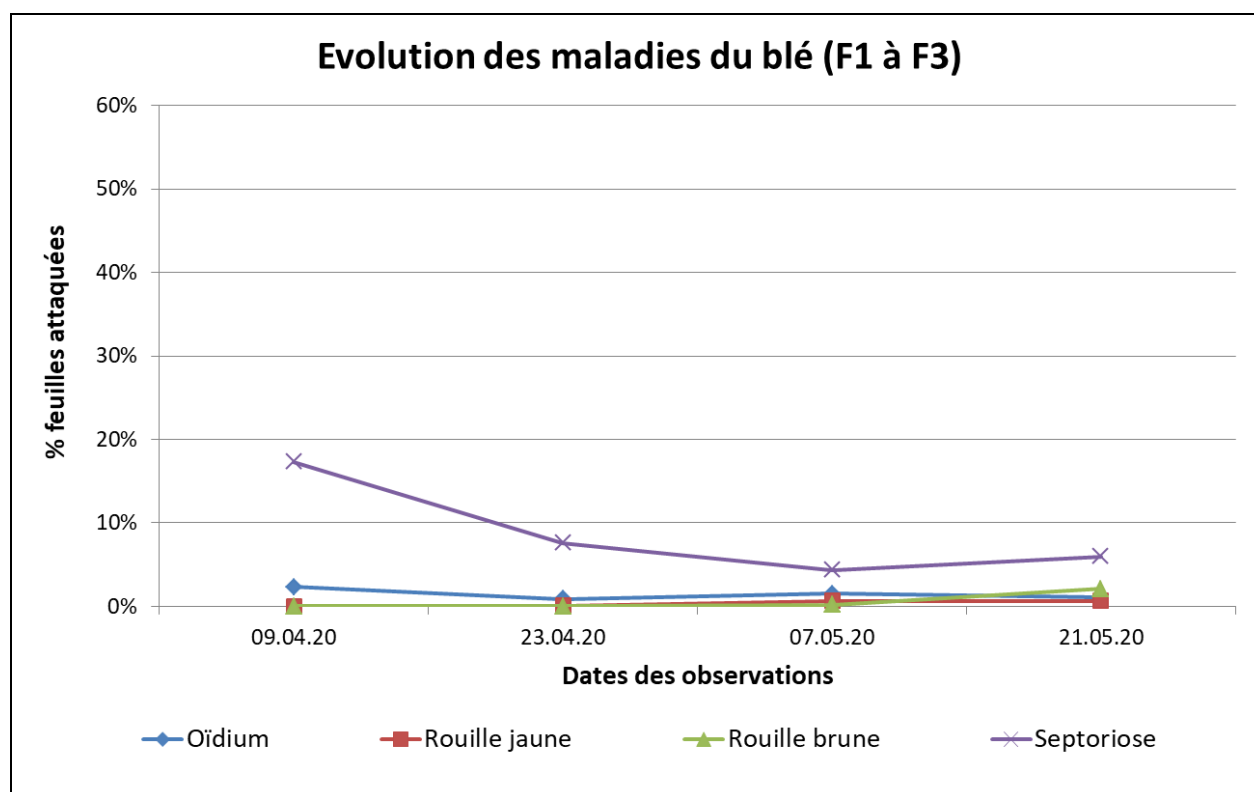


Figure 1 : Evolution des maladies du blé en 2020 (réseau SPP)

L'**oïdium** a été observé dans 30% des situations début montaison mais est très souvent resté cantonné à la tige et aux étages inférieurs.

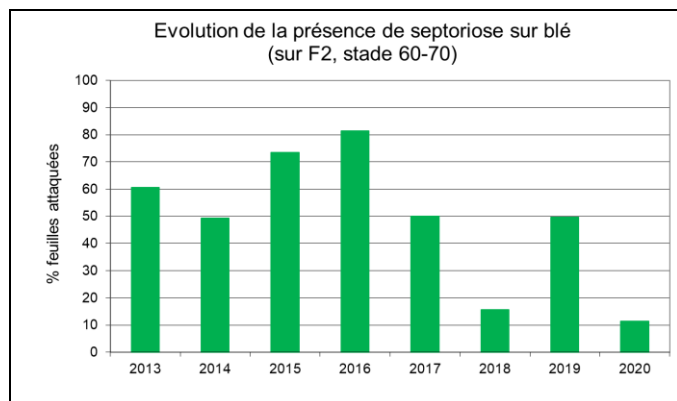


Figure 2 : Evolution de la septoriose sur F2

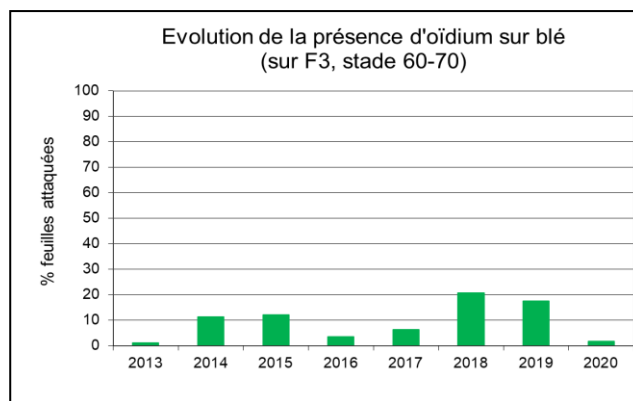


Figure 3 : Evolution de l'oïdium sur F3

Les rouilles n'ont quasiment pas été observées dans le réseau. La **rouille jaune** a fait son apparition relativement tardivement dans certaines parcelles hors réseau sur variétés sensibles (Forel, Claro, Combin). Comme souvent, la **rouille brune**, maladie de fin de cycle, est apparue sur variétés sensibles en fin de période de végétation.

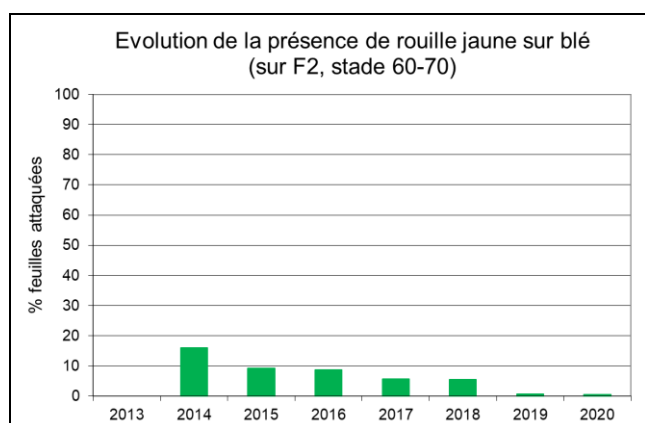


Figure 4 : Evolution de la rouille jaune sur F2

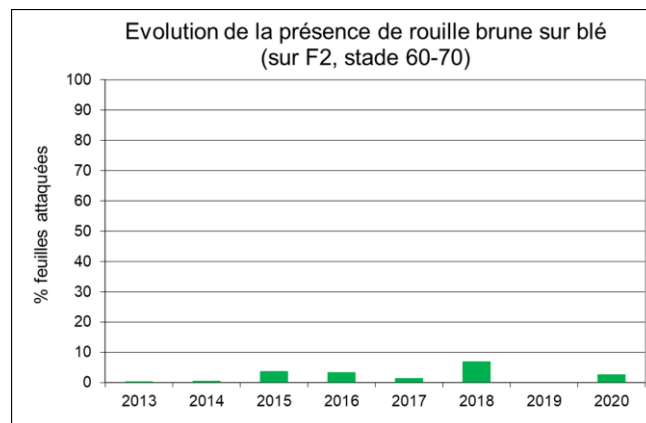


Figure 5 : Evolution de la rouille brune sur F2

Piétin verse: Malgré un risque climatique élevé (hiver doux et humide), les symptômes de piétin-verse sont restés très discrets.

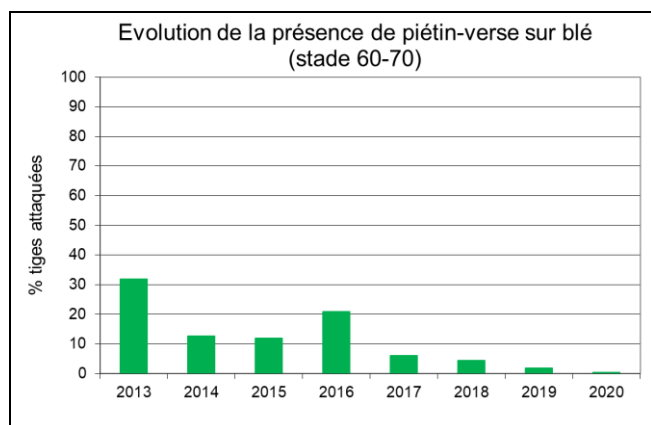


Figure 6 : Evolution du piétin-verse

Fusariose et mycotoxines : un risque faible à moyen en 2020

En comparaison avec l'année dernière, la floraison du blé était nettement plus précoce. Pour les parcelles qui étaient en fleur avant début juin, le risque d'infection avec *F. graminearum* était faible compte tenu du temps sec et chaud qui régnait. Le risque était par contre plus élevé pour les semis de novembre en lien aux conditions humides enregistrées pendant la floraison des semis tardifs.

Dans le réseau, le nombre d'épis touchés est faible et bien inférieur aux comptages réalisés en 2018 et 2019. L'intensité de l'infection est généralement peu importante avec tout au plus quelques épillets desséchés dans les parcelles affectées par la maladie.

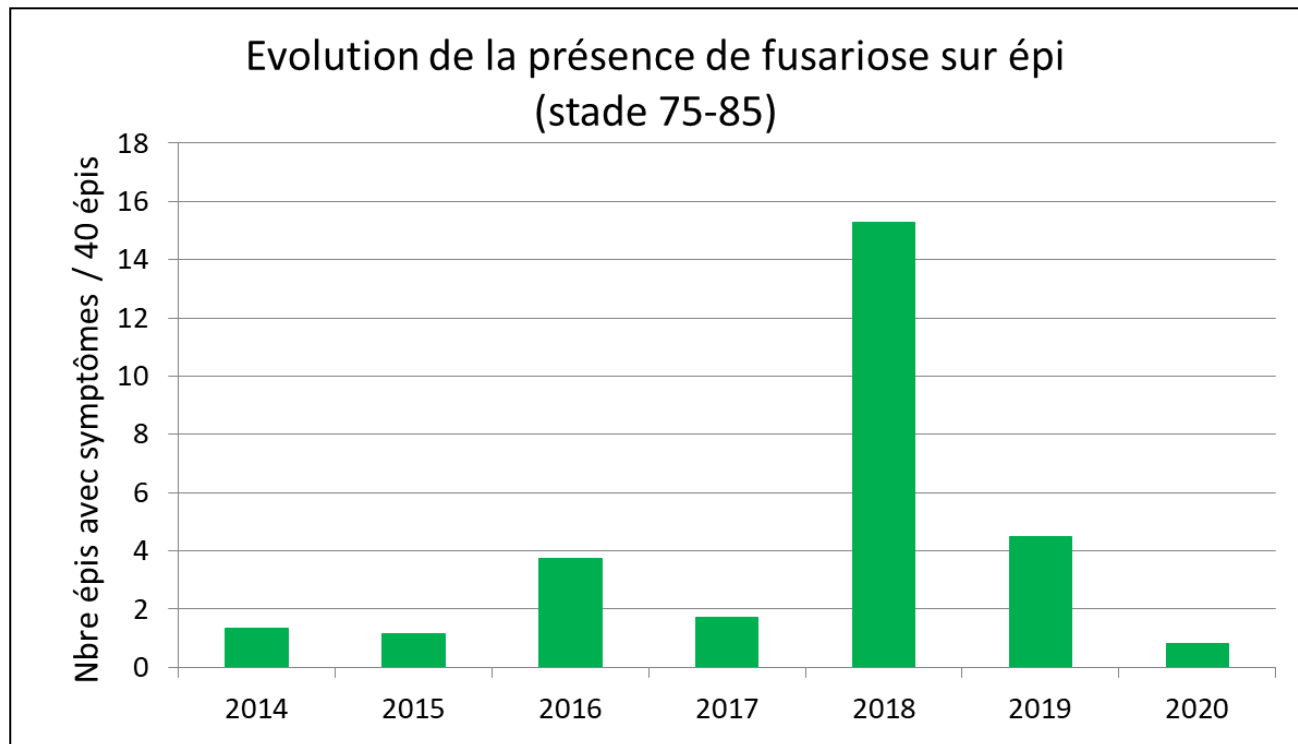


Figure 7 : Evolution de la fusariose sur un échantillon de 40 épis